

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, mercredi 5 sept. 1849 3 heures

Certainement, l'Empereur ne peut pas laisser fusiller Georgey. C'est pour lui une question d'honneur, et pour l'Empereur d'Autriche une question de prudence. Si on ne gagne rien à faire comme Georgey, tout le monde fera comme Bem. D'ailleurs, il

y a toujours eu faveur pour les militaires qui se sont battus longtemps, et qui ont battu souvent, avant de se rendre. On a peut-être raison de faire juger Georgey ; mais condamné ou non, il faut que le jeune Empereur le prenne et se l'attache. Je parle dans l'idée que Georgey est bien réellement ce qu'il paraît être, et qu'il a bien fait lui-même ce qui s'est fait sous son nom.

Madame la Duchesse d'Orléans et Monsieur le comte de Chambord passeront bien près, l'un de l'autre. Je ne crois pas du tout qu'ils se voient. Mais l'occasion serait bonne et pourrait être mise sur le compte du hasard. Mad. Austin m'écrit : " I spent an hour tête à tête with the Duchers ef Orleans, and found her admirable, at all points, even beyond my expectation. I think I never came near a more perfectly balanced mind, one in which every sentiment had so exactly its just measure. Our people are firmly persuaded that her son will reign ; why they can hardly tell ; but so it is. " Je serais assez curieux de savoir pourquoi la brouillerie avec la Duchesse de Cambridge, et par qui les marques de mauvais vouloir ont commencé.

Il y a eu conflit à Paris, entre les deux nuances du parti légitimiste. Réunion, solennelle et nombreuse. Les modérés ont lavé la tête aux emportés. On a lu des lettres des Provinces, qui se plaignaient amèrement de l'amertume étalée contre la monarchie de 1830, disant que cela aliénait partout les conservateurs, et qu'on n'entendait pas se laisser gouverner par de telles folies. Les emportés de sont défendus, même assez vivement mais sortis de là, ils ont mis de l'eau dans leur vin, et il y a évidemment une oscillation dans le sens de la modération et de la fusion. Tout cela pour passetemps d'oisifs. Il n'y a de sérieux que le travail lent qui se fait dans tous les esprits, et qui est bien loin du but vers lequel il marche.

Jeudi 6

7 heures Je vous ai quittée hier pour recevoir une visite puis deux autres de Lisieux et des environs. Je suis un peu frappé de l'effet que produit la bonne réception du président à Epernay. L'Empire était hier à l'ordre du jour, dans toutes les conversations. Mettez cela d'accord avec le silence presque absolu des conseils généraux qui ne demandent ni l'Empire, ni seulement la révision de la Constitution, et qui se contentant de discuter leurs affaires locales comme si la France était depuis cent ans en République et bien tranquille en république. Il ne faut jamais se fier aux mouvements superficiels et soudains de ce pays-ci ; ils ne prouvent rien. Il ne faut-pas se fier davantage à ses plus sérieuses et plus calmes démonstrations ; elles ne garantissent rien. Tout est ici également vain, ce qui dure comme ce qui passe et il n'y a pas plus de racines au fond qu'à la surface. Et pourtant quand on vit au milieu de ce pays-ci, quand on y regarde attentivement, il est impossible de croire à sa décadence, de ne pas croire à son avenir. On voit clairement que la prospérité, le bien être, l'activité, la confiance, l'ordre, le bon sens, l'honnêteté tout cela ne demande qu'à venir à s'établir à se développer. Mais il ne suffit pas de demander en ce monde ; il faut vouloir. On ne sait pas vouloir ici ; les honnêtes gens et les gens d'ordre moins que d'autres. Ils cherchent, ils hésitent, ils doutent, ils tâtonnent, ils changent. Et puis ils s'étonnent que tout soit bouleversé autour d'eux ils s'étonnent que leur société ne soit pas forte et stable quand ils sont eux-mêmes, si mobiles et chancelants ! Je suis toujours sur le point de dire à tous les gens là, en causant avec eux : " Mais, malheureux, c'est votre faute ! " Beaucoup en conviendraient, mais du bout des lèvres sans cette conviction forte qui détermine la longue prévoyance, et le travail soutenu. Un tempérament excellent, un mal très grave, un remède certain, et un malade qui ne sait pas, ou n'ose pas, ou ne veut pas l'avaler ; voilà où nous en sommes. Connaissez-vous rien de plus désespérant ? Pourtant, je me désespère pas Onze heures La poste n'arrive pas, et je suis obligé

de partir pour aller déjeuner à Lisieux. Je renconterai le facteur en route, et je prendrai votre lettre. Mais il faut que je ferme celle-ci. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3101>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 5 sept 1849.

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vat Richez. Mardi 5 Sept. 1849 2460
G. Liéven

Certainement, l'Empereur ne peut pas laisser fusiller Georgey. C'est pour lui une question d'honneur, et pour l'empereur d'Autriche une question de prudence. Si on ne gagne rien à faire comme Georgey, tout le monde sera comme Bon. N'importe il y a toujours un fauvet pour les militaires qui se sont battus longtemps, et qui ont battu souvent, avant de se rendre. On a peut-être raison de faire juger Georgey; mais, condamne au non, il faut que le jeune Empereur le prome et se l'attache. Je porte dans l'idée que Georgey est bien adéquatement ce qu'il paraît être, et qu'il a bien fait lui-même ce qui s'est fait sous son nom.

Madame la duchesse d'Orléans et Monseigneur le comte de Chambord personnes bien près l'une de l'autre. Je ne crois pas du tout qu'ils se voient. Mais l'occasion devrait bonne et pourrait être mise sur le compte du hasard.

Mad^e Austin m'a écrit : " I spent an hour
Fete à l'ete with the Duchess of Orleans, and
found her admirable at all points, even

beyond my expectation. I think Oneal's case
bore a more perfectly balanced mind, one in
which every sentiment had its exactly fit
measure. His people are firmly persuaded that
his son will reign; why, they can hardly tell;
but so it is.

Le Sénat assez curieux de savoir pourquoi
la boudoirie avec la duchesse de Cambridge, et
pas qui les marques de monarque voulait ont
communiqué.

Il y a un conflit, à Paris, entre les deux wings
du parti légitimiste. Réunion Sécessionne et modérée
des modérés, sur l'ordre la tête aux Empereurs. On
a lu des lettres des Provinces qui se plaignaient
amèrement de l'insécurité établie contre la
monarchie de 1830, disant que cela abîmait
partout le conservatisme, et que n'abandonnent pas
de laissez faire pas de telle folie. Les
Empereurs de sont défendus, même aux vivants.
Mais tout de là, il, ont mis de l'eau dans
leur vin, et il y a bividement une oscillation
dans le sens de la modération et de la fusion.
Tout cela, pour gravitation d'ordre. Il n'y a de
sens que le travail leur qui se fait
dans tous les aspects, et qui est bien loin

du but vers lequel il marche.

Tous 6-7 heures.

Je vous ai quitté hier pour recevoir une visite,
puis deux autres, de l'islay et de l'auvergne. Je
suis un peu frappé de l'effet que produit la bonne
réception du Président à l'opéra. L'empire était
hier à l'ordre du jour, mais, toute, la conversation
resta, cela d'accord avec le silence presque absolu
de l'assistance qui venait qui ne demandait ni l'empire
ni toutes autres la révision de la Constitution, et qui
se contentait de discuter leurs affaires, locales, comme
si la France était depuis cent ans en République,
les modérés bons tranquille en République. Il me faut
jamais se fier aux mouvements superficiels et
soudains de ce peuple; ils ne prennent rien. Il
ne faut pas se fier davantage à des plus longues
ou plus calmes démonstrations; elles ne garantissent
rien. Tout est ici également vain, ce qui dura
comme le qui passe, et il n'y a pas plus de
racines au fond qu'à la surface. Le pointant
quand on vit au milieu de ce pays-ci, quand
on y regarde attentivement, il est impossible de
croire à sa décadence, de ne pas croire à son
avenir. On voit clairement que la propriété, le
bien être, l'activité, la confiance, l'ordre, le bon
sens, l'honnêteté, tout cela ne demande que

venus, à s'établir, à se développer. Mais il ne suffit pas de demandes en ce monde ; il faut vouloir. On ne sait pas souvent ici ; les hommes, que ce soient des gens d'ordre moins que d'autres. Ils cherchent, ils hésitent, ils doutent, ils tâtonnent, ils changent. Et puis ils s'étonnent que tout soit bouleversé autour d'eux, ils s'étonnent que leur société ne soit pas forte et stable quand ils sont eux-mêmes si mobiles et changeants ! Je suis toujours sur le point de dire à tous ces gens là, en causant avec eux : « Mais, malheureux, c'est votre faute ! » Beaucoup en conviendront, mais du bout de l'oreille, sans cette conviction forte qui détermine la longue prévoyance et le travail soutenu. Un tempérament excellent, un mal très grave, un remède certain, et un malade qui ne fait pas, ou n'ose pas, ou ne veut pas l'avaler ; Voilà où nous en sommes. Connaissez-vous rien de plus désagréable ? Pourtant je ne désespère pas.

auje hui.

La poste n'arrive pas, et je suis obligé de patienter pour aller déjeuner à Dijon. Je rentrerai le facteur en route, et je prendrai votre lettre. Mais il faut que je ferme celle-ci. Adieu. Adieu. Adieu

